

Gilles Mihalcean
Hommage à un sculpteur pur jus

Gilles Daigneault

Number 72, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (2005). Gilles Mihalcean : hommage à un sculpteur pur jus.
Espace Sculpture, (72), 22–24.

Gilles Mihalcean

Hommage à un sculpteur PUR JUS

GILLES DAIGNEAULT

Regardez mes sculptures
jusqu'à ce que vous les voyiez !

— BRANCUSI

Pour un artiste décédé, une des formes que prend la reconnaissance du milieu consiste à donner son nom à un prix s'adressant à ses pairs. C'est ainsi que, dans le secteur des arts visuels, les récompenses s'appellent entre autres Paul-Émile-Borduas, Ozias-Leduc, Louis-Comtois, Albert-Dumouchel ou Pierre-Ayot. (Et il est permis d'en fantasmer d'autres : un prix Charles-Daudelin ou Pierre-Granche pour les adeptes de l'art public, Edmund-Alleyn pour l'artiste le plus sous-estimé, Serge-Lemoine ou Ulysse-Comtois pour ceux qui *en arrachent* le plus, Guido-Molinari...)

Jusqu'à nouvel ordre, notre distinction la plus importante — elle s'accompagne d'un montant de 60 000 \$, artiste éponyme oblige — porte le nom de « bourse de carrière Jean-Paul-Riopelle ». Elle a été créée en 2003 par le Conseil des arts et des lettres du Québec et elle « est issue de la volonté gouvernementale de souligner l'apport inestimable de ce peintre à la culture du Québec ». Le premier lauréat en a été l'artiste multidisciplinaire Charles Gagnon, ce qui plaçait la barre à une belle hauteur pour la suite de l'histoire qui ne se répète que tous les deux ans. Or, cette année, le jury a réussi un autre beau coup en couronnant, après le prince de la peinture, celui de la sculpture, en quelque sorte : Gilles Mihalcean, le poète et le *sage* (au sens le plus noble du terme), celui dont les assemblages, aussi séduisants qu'improbables, dodelinent de la tête — et du cœur ! — entre le haïku et la fable, avec une inventivité, une vivacité, une intensité et une justesse qui semblent inépuisables. Et ce, depuis près de quarante ans.

Visiblement, le jury n'a pas misé sur l'actualité la plus brûlante ni sur la production la plus glamour : le sculpteur n'avait pas exposé d'une manière significative depuis une dizaine d'années, et ses « petites obser-

vations », comme il les nomme lui-même, ont toujours été plus modestes qu'à la mode. Ce qui ne l'a pas empêché de faire un sérieux tour du jardin que constitue notre circuit de diffusion : importante présentation de ses sculptures « narratives » au Centre international d'art contemporain et rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal ; solos dans les galeries commerciales les plus prestigieuses (France Morin, René Blouin, Chantal Boulanger) et dans les centres d'artistes les plus respectés (AXENÉO7, Optica, Mercer Union) ; participation remarquable à de mémorables expositions collectives depuis *Québec'75*, cette manifestation-culte où les plus vieux d'entre nous ont découvert son talent : de mémoire et en vrac, première édition de la *Biennale de Montréal* et de la *Biennale canadienne d'art contemporain* ; *La Ruse historique : l'art à Montréal* (Toronto, The Power Plant), *Lumières : perception-projection* (CIAC), *L'Art pense, Aventure/Venture, Tombeau de René Payant, Les Temps chauds, Histoire en quatre temps, La Collection : tableau inaugural* (MACM), *New Sculpture : Montréal* (The Robert McLaughlin Art Gallery), *Recent Canadian Sculpture* (Winnipeg Art Gallery), *Quebec 88 : A Selection* (Toronto, AGO), *Détours, voire ailleurs*, etc. Et mentionnons seulement ses incursions à New York, en France et en Italie, et celles — plus conséquentes au cours des dernières années — du côté de l'art public. Bref, le parcours de Mihalcean correspondait quand même à l'intitulé de la récompense !

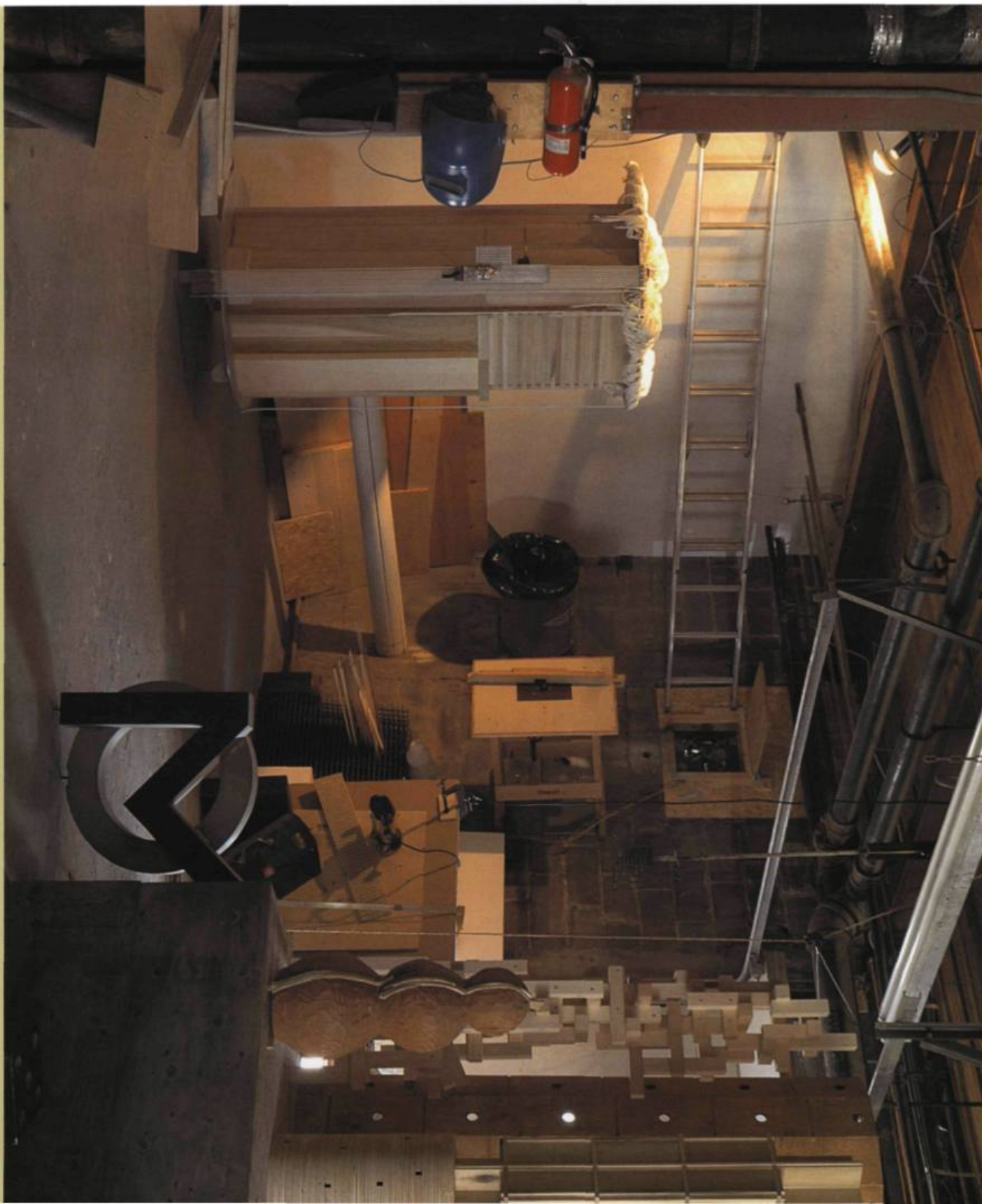
Faut-il rappeler que l'artiste se déclare toujours autodidacte, même s'il a enseigné jadis pendant quelques années à l'Université Laval (à l'époque où son ami Ulysse Comtois y était aussi), et qu'il se consacre entièrement à la pratique depuis 1979 ; que son arrière-grand-père faisait déjà de la sculpture liturgique et/ou officielle, que Mihalcean lui a repris son nom (que les grands-parents avaient changé en « Marchand » au début du siècle) et qu'il lui est arrivé de réutiliser quelques statues de



plâtre ayant appartenu à son bisaïeul pour parler obliquement et autrement de la sculpture liturgique et/ou officielle, entre autres ; que le vieux Mihalcean était Roumain comme le grand Brancusi (qu'il aurait pu croiser à l'époque) et que le jeune Mihalcean n'a jamais détesté l'idée que le précurseur de toute modernité sculpturale fasse un peu partie de la famille...

« Je ne sais jamais ce que je fais, mais je dois savoir le faire », a écrit un jour cet assembleur atypique d'éléments hétéroclites qui ne ressemblent vraiment à rien mais qui font penser à beaucoup de choses, qui ont l'air de se répondre sans que jamais ne s'établissent de correspondances

Gilles MIHALCEAN,
Portrait (entre deux chaises), 2001. Bois.
56 x 33 x 46 cm.
Collection Patrice et
Andrée Drouin, Québec.
Photo : Denis Farley.



L'atelier de
Gilles MIHALCEAN.
Photo : Denis Farley.



Gilles MIHALCEAN,
Pique-nique, 1998.
Bronze. 16,5 x 30 x 25,5
cm. Collection du Musée
des beaux-arts de
Montréal. Photo : Guy
L'Heureux.



univoques entre les formes, les couleurs, les textures, les fonctions et les fictions de ces éléments. Le sculpteur, qui peut « tergiverser » plus d'un an devant — et autour ! — d'une construction, dira aussi qu'il utilise le temps « comme on le fait d'un outil » et aussi le doute qui, paradoxalement, participe à l'élaboration de l'œuvre — à sa construction et à sa déconstruction continue — comme un principe très actif dont il importe de ne jamais se délivrer. Mihalcean m'a confié naguère qu'il n'abandonnait une pièce que le jour où elle le faisait sourire intérieurement, que ses sculptures relevaient d'une esthétique du « désenchantement rieur » ... C'est à croire que le temps et le doute demeurent, aussi pour le spectateur même profane, les meilleures clés pour accéder à la poésie de l'artiste. Pour ma part, relisant récemment les pages que Roman Jacobson consacre à la fonction poétique dans tout acte de communication, j'avais souvent l'impression que le grand linguiste avait devant les yeux quelques-unes des phrases sculpturales de Mihalcean.

Je sais par ailleurs que l'artiste travaille depuis longtemps à la rédaction d'une sorte d'essai sur les enjeux de la sculpture à partir de l'atelier, un thème sur lequel j'ai déjà lu de lui : « Je ne dispose d'aucune clé pour pénétrer dans l'atelier. La porte du bâtiment que j'ouvre chaque matin n'y mène pas nécessairement. Car l'atelier ne s'y trouve pas souvent. Il passe de temps en temps comme le bonheur, agitant de couleurs ce lieu qui, le plus souvent, ressemble à tous les garages, avec des outils éparpillés, des armoires empoussiérées et des sacs entrouverts appuyés contre des gerbes de bois. Voir l'atelier tient du coup de chance. »

Alors, avec l'espoir que l'attribution de la bourse Riopelle accélère les choses, j'ai déjà réservé la recension de cette parole de sculpteur auprès du patron d'*Espace*... ←

Gilles Daigneault est critique d'art et conservateur indépendant. Il est l'auteur de plusieurs catalogues d'exposition. Il travaille déjà à la troisième édition de l'événement Artefact.



Gilles MIHALCEAN, *Saint Joseph (et le meuble de Marie)*, 2004-2005. Bois, nylon, aluminium. 208 x 117 diam. cm. Photo : Denis Farley. Collection Patrice et Andrée Drouin, Québec